

les plus précieux de son histoire civile et religieuse.

Mais ce n'est point à dire que les diocèses voisins soient restés étrangers à cette renaissance des études historiques : il est juste de reconnaître que de toutes parts l'impulsion a été suivie avec une généreuse ardeur. Le diocèse de Clermont mérite sous ce rapport une mention spéciale et exceptionnellement élogieuse. Il s'est trouvé là, depuis une trentaine d'années, groupé au sein de l'Académie de cette ville, qui malgré les objurgations des Francs-Maçons continue à ne point vouloir se montrer prétrophobe, un noyau choisi de jeunes ecclésiastiques, animés d'un zèle patriotique, qui n'ont pas craint de consumer leurs veilles en de longues et patientes recherches à travers la poussière des archives, dans le but éminemment louable de remplacer les divagations plus ou moins fleuries des anciens historiens et chroniqueurs, par une véritable et solennelle comparution des vénérables témoins de l'histoire, c'est-à-dire des actes authentiques qui seuls ont le pouvoir de représenter les hommes et les choses du passé sous un jour vrai, vivant et palpitant.

L'œuvre de M. l'abbé Randanne porte au plus haut point l'empreinte de ce cachet, auquel doivent être désormais marqués tous les travaux qui visent à l'exactitude réclamée par l'histoire. C'est essentiellement un livre de faits et de dates, mais écrit sans aridité, dans un style à la fois simple et élégant. Au surplus l'éloge n'en est plus à faire, car la presse clermontoise par ses organes les plus autorisés, en a salué l'apparition par des comptes-rendus dans lesquels il n'y a et ne pouvait avoir aucune place pour la critique. Ces témoignages d'approbation unanime ne sont pas les seuls qu'aient reçus l'auteur : sa plus haute et plus précieuse récompense a été dans la lettre que